

Contributions

à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin

II. Les désaccords entre S appuyé et OCD dans le livre XIII

Comme dans notre contribution précédente ¹⁾, nous nous référons ici constamment à l'édition de M. Skutella, publiée dans la Collection Teubner. Le lecteur peut la consulter, soit dans son premier tirage (Leipzig 1934), soit dans le second (Stuttgart 1969), soit dans la copie exacte qui en a été faite dans les volumes 13 et 14 des « Œuvres de saint Augustin » (Desclée De Brouwer 1962). Les variantes dont nous traiterons sont toutes précédées par des chiffres comme 328,22, ou 333,19 etc. Ces chiffres renvoient aux pages et aux lignes de l'édition de Skutella dans n'importe quelle de ces trois présentations.

Nous citons les manuscrits (marqués par des majuscules) et les vieilles éditions (marquées par des minuscules) dans l'ordre que voici :
SOHVACDBPZMGEFblmo

Le sens de ces sigles se trouve clairement indiqué dans l'édition de Skutella. Nous rappelons que nous avons remplacé son « S gothique » par un A. Il s'agit du *Stuttgartensis* H B VII 15 du X^e siècle.

*

* *

Dans le premier article de cette série, nous avons, à la lumière des *Excerpta* d'Eugippius, contesté la valeur absolue du principe de critique verbale établi par B. Capelle et appliqué par M. Skutella. Skutella a souvent raison, parce que son principe est valable *ut in pluribus*, et parce que son bon sens l'a souvent préservé d'erreur lorsque son principe n'était pas valable.

D'après le « canon » de Capelle-Skutella, il faudrait en principe suivre le témoignage du manuscrit le plus ancien (S, ou le *Sessorianus*

¹⁾ I. Sous l'éclairage des *Excerpta* d'Eugippius, dans *Augustiniana* 20 (1970), p. 35-53.

s. *Crucis* 55), si celui-ci est appuyé par un ou plusieurs autres témoins, n'importe lesquels; en revanche, il faudrait en principe rejeter le témoignage de S lorsque celui-ci se trouve isolé.

Quant à nous, à la lumière des *Excerpta* d'Eugippius, nous avons, dans notre première contribution, défendu la vraisemblance d'un « canon » plus nuancé. Nous avons, surtout, affirmé que l'accord de OCD est à préférer au témoignage de S, même si ce témoignage s'accorde avec celui d'autres manuscrits.

Dans la présente contribution, nous allons voir à quels résultats l'application de ce principe nous amène dans le livre XIII des *Confessions*.

Dans ce livre, il y a vingt et un cas où S, appuyé par un ou plusieurs autres manuscrits ($S + x$), s'écarte de l'accord de OCD. En vertu de son principe de critique verbale, Skutella aurait dû suivre le témoignage de S dans *tous* ces passages. Mais il l'a fait seulement dans treize cas sur vingt et un. Ce qui correspond à un écart d'environ 38 % par rapport à son « canon »; c'est considérable.

Pour notre part, nous regardons toujours ces accords de OCD comme les leçons primitives des *Confessions*, ou au moins comme celles de l'archétype.

Chose bien intéressante, en adoptant les libellés de OCD, nous sommes en dix-huit cas sur vingt et un d'accord avec la célèbre édition des Mauristes. Dans deux cas (V et XV) sur les trois qui restent (la troisième est IX), les Mauristes ont, comme souvent, opté pour la variante qui leur paraissait le mieux correspondre au latin classique.

Voici maintenant les vingt et un passages du livre XIII des *Confessions* où $S + x$ s'écartent de l'accord de OCD :

- (I) 328,22 etenim SV
tu enim OHACDBPZMGEFblmo
- (II) 333,19 susum SV
sursum OHACDBPZMEGblmoSkutella
- (III) 338,13 uocat SVM EG
inuocat OHACDBPZblmo
- (IV) 338,14 confirmari SHV
conformari OACDBPZMEGblmoSkutella
- (V) 342,17 quamvis...simus SHVAPZblmo
quamuis...sumus OCDBMEG
- (VI) 342,21 om. SEG
sicuti est OHVACDMblmoSkutella
- (VII) 343,15 mare SHVA
et mare OCDBPZMGEblmo

- (VIII) 343,20 sinantur aquae, SVZI
sinantur, atque OHACDBPMEGbmō
- (IX) 346,6 in principio SHMblm
in principia OVACDBPZEGo
- (X) 347,20 suffocauerunt SVMGbl
offocauerunt OHACDBZEMō
effocauerunt P
- (XI) 353,9 illud SV
et illud OHACDBPZMEGblmō
- (XII) 353,11 praecedentes SA
praecedentem OHVACDBPZMEGblmōSkutella
- (XIII) 353,16 ille dispensator SBPbl
dispensator ille OHVACDZMEGmō
- (XIV) 356,12 auctoritate SHABP
auctoritati OVCDZMEGblmōSkutella
- (XV) 360,19 autem eis SZblm
eis autem OHVACDBPMEGo
- (XVI) 361,11 -runt SBPZ
exaruerant OHVACDMEGblmōSkutella
- (XVII) 364,1 om. SH
inde...laetatur OVACDBPZMEGblmōSkutella
- (XVIII) 364,20 singulatum SZ
singillatim OHVACDBPMEGblmōSkutella
- (XIX) 365,22 deuincti SPZo
deuicti OHVACDBMEGblm
- (XX) 366,16 dei SV
dei sunt OHACDBPZMEGblmō
- (XXI) 371,15 om. SHABPM
Amen OVCDEGblmō

Nous ne dirons rien des variantes II, IV, VI, XII, XIV, XVI, XVII et XVIII où Skutella lui-même, contre son principe, a opté pour la leçon opposée à celle de S + x.

Nous n'insisterons guère sur les variantes I, V, VII, VIII, IX, X, XI, XIII, XV, XIX, XX et XXI. En les remettant dans le contexte, le lecteur constatera que les témoignages opposés à S + x fournissent des libellés excellents. Ils ne le cèdent en rien aux leçons de S appuyé.

Nous nous contentons de faire quelques brèves remarques sur ces variantes.

(V) 342,17 : les Mauristes ont ici opté pour *quamuis simus*. Le subjonctif est, en effet, la forme classique. Mais la Syntaxe Latine

d'Ernout-Thomas nous apprend ²⁾ qu'en latin tardif rien ne s'oppose à l'authenticité de l'indicatif après *quamvis*.

(VII) 343,15 : dans cette même Revue ³⁾, M. A. Isnenghi a déjà plaidé pour l'authenticité de *et mare* (au lieu de *mare*), comme pour celle de (XV) 360,19 *eis autem* (au lieu de *autem eis*). Nous sommes heureux de pouvoir apporter à son raisonnement l'appui d'un principe de critique verbale plus nuancé.

(VIII) 343,20 : le copiste auquel remonte *aquae* n'a pas compris que *sinantur* avait déjà un sujet : *malae cupiditates animarum*. S'attendant à trouver après *sinantur* un substantif-sujet, il a confondu la conjonction *atque* avec le nom *aque*, qui en différait seulement par l'absence de *-t*.

(IX) 346,6 : il y a certainement, comme le souligne Skutella, un rapport entre 345,19 ... *ueritatis luce delectantur, tamquam in principio diei*, et 346,6 ... *luna et ... stellae in principia noctis sunt*. Mais cela n'est pas une raison pour écrire *in principio* dans 346,6. Dans les deux passages, le contexte est bien différent. Dans le premier, il s'agit d'une seule lumière (le « soleil », c'est-à-dire la sagesse divine), dans le second de la lune et les étoiles. Le pluriel *principia* (lumières conductrices) convient donc parfaitement. Nous comprenons *in principia noctis sunt* comme « servent à être des lumières conductrices pour notre nuit », tant que nous ne sommes pas encore arrivés à la claire vision de la sagesse divine, représentée par le soleil.

(X) 347,20 : *offocauerunt* fait partie d'une citation biblique. Il s'agit, soit de Matthieu 13,22, soit de Marc 4,19. Or nous savons que le « codex Colbertinus », en Marc 4,19, se sert du verbe *offocare*, et non pas de *suffocare*. Nous savons, d'autre part, que saint Augustin connaissait bien ce verbe : il l'emploie dans *Confessions* V, 11(21) : ... *me ... captum et offocatum* ...

(XV) 360,19 : nous renvoyons à ce que nous avons dit sous (VII) 343,15.

Il nous reste de parler d'une seule variante, la troisième. Elle nous paraît particulièrement intéressante.

(III) 338,13 uocat SVMEG(F *deest*)

inuocat OHACDBPZblmo

²⁾ A. ERNOUT et F. THOMAS, *Syntaxe Latine*, Paris², 1953, p. 352-353.

³⁾ A. ISNENGHI, *Textkritisches zu Augustins « Bekenntnissen »*, dans *Augustiniana* 15 (1965), (p. 5-31 et 361-388), p. 20 et 22-23.

Skutella a adopté *uocat*. Nous écrivons *inuocat* en vertu de notre principe de critique verbale : *inuocat* est, en effet, l'accord de OCD. Mais nous estimons que le contexte également est nettement en faveur de cette leçon.

Nous allons donc replacer *inuocat* dans son contexte. Étant donné que le passage qui doit nous éclairer est fort long, nous nous permettons de le citer en français, nous inspirant de la traduction donnée dans le volume 14 des « Œuvres de saint Augustin ». Nous mettons entre parenthèses les mots latins qui ont un intérêt particulier pour cette recherche.

Le thème général du passage est le suivant : l'Église terrestre attend dans l'espérance de devenir l'Église céleste. Chaque homme est encore un « abîme », un être inscrutable. Certains « abîmes », plus avancés que les autres (saint Paul par exemple), doivent appeler les autres avec insistance pour les entraîner avec eux vers la patrie céleste. Mais l'appel qu'ils leur adressent est un appel divin. Voici le texte :

« ... l'espérance qui est vision n'est plus espérance. Jusqu'ici (*adhuc*) l'abîme appelle l'abîme (*abyssus abyssum inuocat*), mais c'est déjà par la voix de tes cataractes. Jusqu'ici (*adhuc*) celui-là aussi qui dit : « Je n'ai pu vous parler comme à des spirituels mais comme à des charnels », même lui ne croit pas encore avoir saisi le prix ; et, oubliant ce qui est en arrière, il tend vers ce qui est en avant et se met à gémir accablé ; et son âme dans sa soif aspire au Dieu vivant, comme celle d'un cerf aux sources des eaux ; et dans son désir d'être revêtu de sa demeure qui est céleste, il dit « Quand arriverai-je ? » ; et il appelle l'abîme qui est en bas (*et inuocat inferiorem abyssum* ; Skutella : *et uocat* ...) en disant : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais réformez-vous dans le renouvellement de votre âme ... ». Mais déjà ce n'est plus sa voix, c'est la tienne : tu as envoyé ton Esprit d'en haut, par celui qui est monté là-haut, et il a ouvert les cataractes de ses dons pour que ce fleuve en son élan réjouît ta cité.

Pour elle soupire ... l'ami de l'époux ; c'est pour elle qu'il a un soin jaloux, non pour lui-même, car, par la voix de tes cataractes, non par la sienne, il appelle l'autre abîme (*inuocat alteram abyssum*), et dans son soin jaloux pour cet abîme il redoute que, comme le serpent séduisit Eve par son astuce, ainsi leurs pensées à eux aussi ne se corrompent, s'éloignant de la pureté qui est dans notre époux, ton Fils unique ».

Il y a dans ce passage d'abord une phrase brève ; elle est introduite par *adhuc* ; elle dit, avec le Psaume 41,8, que « l'abîme appelle l'abîme », bien que ce soit déjà par la voix des cataractes de Dieu ; elle se sert de *inuocat*.

Cette phrase brève est suivie d'un long passage qui commence également par *adhuc* et qui est l'élaboration détaillée de la phrase brève. Tous les termes de la phrase introductive y reviennent, même à plusieurs reprises. Deux fois Augustin dit que l'abîme exceptionnel, l'homme exceptionnel, qu'est saint Paul, s'adresse aux autres hommes, à l'« abîme inférieur » ou à l'« autre abîme », pour que tous montent avec lui vers la cité céleste. Comme dans la phrase introductive, saint Augustin, dans son élaboration, se sert de *inuocat* : *inuocat alteram abyssum*. Devant *inuocat inferiorem abyssum*, les manuscrits hésitent entre *uocat* et *inuocat*. Étant donné que ce passage élabore une phrase qui porte *inuocat* et que, dans la même élaboration, ce terme est repris par rapport à une *altera abyssus* qui, elle, est rigoureusement identique à l'*inferior abyssus*, il nous semble que tout concourt ici pour souligner l'authenticité de *inuocat inferiorem abyssum*.

D'ailleurs, la substitution de *uocat* à *inuocat* en 338,13 est peut-être facile à expliquer. Il se pourrait que le scribe qui est responsable de cette substitution ait compris *inuocat* au sens d'« invoquer », comme on invoque Dieu, et qu'il ait éprouvé un choc devant la séquence *inuocat inferiorem abyssum*, l'objet de l'« invocation » étant pour lui précisément supérieur à tout. Mais le même choc aurait dû se produire, dans ces circonstances, devant *abyssum inuocat* et *inuocat alteram abyssum*. Il reste que, *inuocare* une fois compris comme « invoquer », le contraste (entre *inuocare* et *inferiorem*) est plus brutal que dans les deux autres cas. Mais dans tout cela, il ne s'agit pas d'invoquer un être supérieur, mais d'adresser un appel pressant aux autres hommes.

Dans son édition des *Confessions*, P. de Labriolle a, à propos de ce passage, attiré l'attention de ses lecteurs sur un très intéressant texte parallèle qui éclaire admirablement le sens de tout ce passage des *Confessions*. Il s'agit de l'*Enarratio in Psalmum* 41,8(13). Nous le citons dans la traduction qu'en donne De Labriolle :

« Quel est l'abîme qui appelle (*inuocat*), et quel est l'abîme qui est appelé ? Si un abîme est quelque chose de profond, *croyons-nous que le cœur de l'homme ne soit point un abîme ?* Quoi de plus profond que cet abîme-là ? ... Donc tout homme est un abîme, quelle que soit sa sainteté, sa justice, quelques progrès qu'il ait faits dans la vertu,

et il appelle (inuocat) un autre abîme quand il instruit un autre homme de quelque article de foi ou de quelque vérité en vue de la vie éternelle. Mais l'abîme n'est utile à l'abîme qu'il appelle (*abyssus inuocatae*) que quand il le fait par la voix de tes cataractes ».

L'idée développée ici est strictement parallèle à ce que dit saint Augustin dans notre passage des *Confessions*. Remarquons qu'il y a partout *inuocat*.

Il nous semble que cela aussi milite en faveur de la leçon *inuocat* de OCD avec HABPZ, et contre la leçon *uocat* de S + x, adoptée par Skutella.

*

* *

Dans notre première contribution, nous avons également essayé de démontrer que, lors d'un désaccord entre SO et CD, le choix est libre, en principe, mais que généralement SO ont raison contre CD. Dans notre contribution suivante, nous espérons traiter des cent dix cas où, dans le livre XIII, SO s'opposent à CD.

L.M.J. VERHEIJEN.

(à suivre).